

Une bataille perdue

Je sais bien qu'il fallait éviter le désordre et que l'on ne peut pas accueillir tout le monde, mais au nom de quelle infailibilité, de quelle lucidité des organisateurs de la « mostra » ont-ils décidé que « les courants de pensée qui ont une importance à travers le monde », cette année, cette semaine, aujourd'hui sont l'« hyperréalisme », l'art conceptuel et les « interventions » ? De tels décrets ne peuvent qu'éliminer des artistes de grande valeur et donner une idée incomplète, partielle, partisane même de ce qui se fait aujourd'hui dans le domaine des arts plastiques, quelles que soient les formes nouvelles qu'ils puissent prendre. Quant à la section des « interventions », elle était définie de façon tellement vague qu'elle autorisait les fantaisies les plus inutiles aux dépens des recherches sérieuses d'architecture et d'urbanisme qui auraient dû être présentées cette année, comme elles le furent, même si c'était à un niveau modeste, en 1969. Tout cela en vérité, est d'une légèreté assez irritante. La Biennale de Paris est une manifestation qui n'a jamais trouvé son équilibre et son rythme de croisière. Le moins qu'on puisse dire de celle de 1971 est qu'elle a perdu la bataille de la consécration internationale.

ANDRE FERMIGIER

NOUVEL OBSERVATEUR
11, rue d'Aboukir - 2e

4.0ct. 1971



LA GRANDE SALLE DE LA BIENNALE
La fête est absente

Ilphot